

# Faits saillants

---

Le Québec compte 6 régions métropolitaines de recensement (RMR), soit celles de Montréal, Québec, Ottawa-Hull<sup>1</sup>, Chicoutimi-Jonquière, Sherbrooke et Trois-Rivières (figure 1).

Chacune des RMR est constituée de plusieurs municipalités<sup>2</sup> qui présentent entre elles un niveau d'intégration économique et social élevé. Chaque RMR comporte une très grande région urbaine (le noyau urbain), ainsi que des régions urbaines et rurales adjacentes. Chaque RMR porte le nom de la principale municipalité qui la compose. Cette dernière compte pour au moins le quart, sinon la moitié ou plus, de la population de la RMR à laquelle elle appartient.

## 1. L'ensemble des régions métropolitaines de recensement

### 1.1 La citoyenneté

- En 1996, dans l'ensemble des RMR du Québec, on compte 4 637 880 citoyens<sup>3</sup>, dont 195 580 possèdent une citoyenneté autre que canadienne, soit 4,2 % de la population totale (tableau 1).
- Au Québec, la RMR de Montréal est celle qui présente le plus grand nombre (180 040) et la plus forte proportion (5,5 %) de personnes dont la citoyenneté n'est pas canadienne.

### 1.2 L'immigration

- En 1996, les RMR du Québec comptent 13,5 % d'immigrants, 85,6 % de non-immigrants et 0,9 % de résidents non permanents (tableau 1). Elles totalisent 627 255 personnes immigrantes, soit 136 530 de plus qu'en 1986. Pour la période de 1986 à 1996, le taux de croissance du nombre d'immigrants (+ 27,8 %) est nettement supérieur à celui des non-immigrants (+ 8,1 %).
- En 1996, 93,5 % des immigrants des RMR du Québec habitent celle de Montréal. Au total, 17,8 % de la population y est immigrante, ce qui représente 586 425 personnes (figure 2). De son côté, la RMR de Chicoutimi-Jonquière compte le plus faible nombre (1 180) et la plus petite part d'immigrants (0,7 %) parmi les RMR du Québec.
- Entre 1986 et 1996, la RMR d'Ottawa-Hull a enregistré les plus forts taux de croissance pour la population immigrante (+ 54,0 %) et non immigrante (+ 21,8 %), des taux nettement supérieurs à ceux de l'ensemble du Québec (+ 26,1 % et + 6,9 % respectivement). Toutefois, en nombre absolu, c'est la RMR de Montréal qui a connu la plus importante hausse, soit un gain de 125 785 personnes immigrantes. Cette augmentation est toutefois inférieure à celle des non-immigrants (+ 170 640). De son côté, la RMR de Chicoutimi-Jonquière est la seule à présenter une légère baisse du nombre d'immigrants (- 15). Elle est aussi celle qui affiche la plus faible augmentation de sa population non immigrante (+ 1 620).

<sup>1</sup> Dans le texte d'analyse, seule la partie québécoise de la RMR d'Ottawa-Hull est prise en considération.

<sup>2</sup> Voir le tableau 5 pour connaître les municipalités composantes de chacune des RMR.

<sup>3</sup> Ce nombre exclut les pensionnaires d'établissements institutionnels.

### 1.2.1 Pays d'origine des immigrants et des nouveaux immigrants<sup>4</sup>

- Pour l'ensemble des RMR, en 1996, les 5 groupes d'immigrants les plus importants, en nombre, sont originaires d'Italie (73 285), d'Haïti (44 375), de France (37 775), du Liban (28 135) et de Grèce (23 320) (tableau 1).
- En 1996, les immigrants d'Italie occupent la plus grande part de la population immigrante des RMR, soit 11,7 %. Le 2<sup>e</sup> groupe en importance, celui des Haïtiens, rassemble 7,1 % des immigrants.
- Les nouveaux immigrants des RMR viennent encore en grand nombre d'Haïti (10 230), du Liban (10 040) et de France (8 680), mais c'est aussi de République populaire de Chine (7 330) et de Roumanie (5 495) qu'ils arrivent, entre 1991 et 1996. En effet, près de la moitié des immigrants chinois (47 %) et roumains (44 %) des RMR s'y sont établis au cours des 5 dernières années.
- Les immigrants nés en Italie forment, dans la RMR de Montréal, le plus important groupe d'immigrants d'une même origine dans une RMR du Québec. Leur nombre s'élève à 72 295, ce qui équivaut à 98,7 % des Italiens de l'ensemble des RMR. Elle accueille également, entre 1991 et 1996, la grande majorité des nouveaux immigrants des RMR sur son territoire, soit 92,5 % d'entre eux. Ces derniers sont surtout originaires d'Haïti (9 985) et du Liban (9 595).

### 1.2.2 Origine des immigrants, par grands ensembles territoriaux, selon la période d'immigration

- C'est entre 1981 et 1990 que le plus grand nombre d'immigrants a été accueilli dans l'ensemble des RMR du Québec (150 600). Au cours de cette période, ce sont les immigrants asiatiques (60 360) qui ont été les plus nombreux à s'établir dans les RMR.

<sup>4</sup> L'expression « nouveaux immigrants » fait référence aux personnes qui ont immigré au Canada entre 1991 et 1996, et qui résidaient au Québec lors du dernier recensement.

- Pour l'ensemble des périodes d'immigration, les RMR du Québec ont reçu plus d'immigrants d'Europe (266 280) que de partout ailleurs dans le monde (tableau 1). De tous les immigrants accueillis dans les RMR, 20,9 % viennent d'Europe méridionale, une proportion qui s'apparente à celle observée dans l'ensemble du Québec (20,2 %) (figure 4). Depuis la première période d'immigration (avant 1961), les vagues européennes ont toujours régressé; elles ont cependant été les plus fortes jusqu'en 1980. Après cette date, c'est l'immigration asiatique qui a pris le dessus. Cette dernière est d'ailleurs la seconde en importance dans les RMR québécoises avec un total de 165 955 immigrants.
- Entre 1991 et 1996, parmi les 145 430 immigrants accueillis dans l'ensemble des RMR, 26,5 % sont natifs de l'est de l'Asie. Dans l'ensemble du Québec, la proportion des nouveaux immigrants qui viennent de la partie orientale du continent asiatique est sensiblement la même (26,3 %) (figure 5).
- La RMR de Montréal est celle qui a accueilli sur son territoire les plus imposantes cohortes d'immigrants en provenance des différents continents. Elle a notamment reçu les plus forts contingents d'immigrants d'Europe (246 625), d'Asie (158 705) et des Caraïbes et des Bermudes (63 715). Plus de 60 % des immigrants européens de la RMR de Montréal sont arrivés avant 1971, près des trois quarts des Asiatiques s'y sont établis après 1980, alors que 65 % des immigrants originaires des Caraïbes et des Bermudes ont été accueillis entre 1971 et 1990.

## 1.3 La langue

### 1.3.1 La langue maternelle

- En 1996, 75,3 % de la population des RMR du Québec a comme langue maternelle le français, 11,0 %, l'anglais, et 13,6 %, une autre langue (tableau 2).

- On dénombre, dans l'ensemble des RMR québécoises, 3 459 145 personnes dont la langue maternelle est le français, 482 820 personnes de langue maternelle anglaise et 609 730 personnes qui ont d'abord appris une autre langue que le français ou l'anglais.
- Dans les RMR, parmi l'ensemble des personnes dont la langue maternelle est différente du français et de l'anglais, celles qui ont déclaré avoir comme langue maternelle l'italien (128 065), l'espagnol (64 135), l'arabe (57 570), le grec (42 435) ou le chinois (39 915) sont les plus nombreuses.
- Au Québec, en 1996, la RMR de Montréal se démarque avec le plus grand nombre de personnes dont la langue maternelle est le français (2 204 230), l'anglais (426 535) ou une autre langue (581 360).
- Parmi les 6 RMR du Québec, celle de Chicoutimi-Jonquière affiche la plus importante proportion de personnes de langue maternelle française, soit 98,6 % (figure 6). De son côté, la RMR d'Ottawa-Hull détient la plus grande part de citoyens dont la langue maternelle est l'anglais (14,1 %). Le plus fort pourcentage de personnes dont la langue maternelle diffère du français et de l'anglais revient à la RMR de Montréal (18,3 %).
- Les gens de langue maternelle italienne forment, dans la RMR de Montréal (126 830), le plus grand groupe de personnes dont la première langue apprise n'est ni le français, ni l'anglais, dans une RMR du Québec. Ainsi, dans celle de Montréal, ils constituent 21,8 % des personnes ayant une langue maternelle autre que le français ou l'anglais. Ils correspondent à 97,5 % des répondants de langue maternelle italienne du Québec.

### 1.3.2 La langue parlée à la maison

- En 1996, 75,8 % des citoyens des RMR québécoises parlent français à la maison, 13,2 % s'expriment en anglais, 8,1 % utilisent

une autre langue et 2,9 % emploient plus d'une langue (tableau 2). On dénombre ainsi 3 516 190 personnes francophones<sup>5</sup>, 610 580 anglophones<sup>6</sup> et 376 545 allophones<sup>7</sup>.

- Dans l'ensemble des RMR, parmi les gens qui ont déclaré, en 1996, parler à la maison une autre langue que le français ou l'anglais, on observe que les 5 langues les plus souvent mentionnées sont l'italien (62 270), l'espagnol (46 105), l'arabe (35 355), le chinois (33 435) et le grec (27 820).
- Entre 1986 et 1996, dans les RMR du Québec, le nombre de francophones (+ 404 995) augmente plus que ceux des allophones (+ 127 730) et des anglophones (+ 41 190). Par contre, c'est le taux de croissance des allophones qui est le plus élevé (+ 51,3 %), suivi de ceux des usagers du français (+ 13,0 %) et de l'anglais (+ 7,2 %). Ces taux de croissance s'apparentent à ceux enregistrés au Québec, soit 49,7 %, 10,5 % et 5,2 % respectivement. Il est à noter que de 1991 à 1996, le nombre d'anglophones a diminué de 1,0 % dans l'ensemble des RMR, une tendance aussi observée à l'échelle québécoise (- 0,7 %).
- En 1996, parmi les RMR du Québec, celle de Montréal regroupe à la fois le plus grand nombre de francophones (2 249 925), d'anglophones (555 675) et d'allophones (361 160) (figure 7). C'est dans la RMR de Chicoutimi-Jonquière que la part des utilisateurs du français est la plus grande (99,0 %), alors que c'est dans celle de Montréal que les proportions d'anglophones (16,9 %) et d'allophones (11,0 %) sont les plus fortes (figure 8).
- Dans la RMR de Montréal, les gens qui parlent l'italien à la maison (62 060) forment la plus grande communauté d'allophones sur le territoire d'une RMR du Québec. D'ailleurs, ces derniers composent 98,9 % de la

<sup>5</sup> La population dont la langue d'usage est le français.

<sup>6</sup> La population dont la langue d'usage est l'anglais.

<sup>7</sup> La population dont la langue d'usage est une autre langue que le français ou l'anglais.

population québécoise ayant l'italien comme langue d'usage à la maison.

- De 1986 à 1996, la RMR de Montréal a connu à la fois la plus grande augmentation du nombre d'utilisateurs du français (+ 255 545), de l'anglais (+ 39 045) et d'une autre langue (+ 120 875). À l'opposé, la RMR de Chicoutimi-Jonquière affiche la plus faible hausse du nombre de francophones (+ 4 730) et la seule baisse du nombre d'allophones (- 155). La RMR de Québec présente, quant à elle, la plus importante diminution du nombre d'anglophones (- 3 010). En ce qui a trait aux taux de variation, la RMR d'Ottawa-Hull se distingue avec la plus forte croissance chez les usagers du français (+ 25,8 %) et de l'anglais (+ 30,1 %). Pour sa part, la RMR de Sherbrooke enregistre la plus importante hausse chez les allophones (+ 230,5 %) (figure 9).

### 1.3.3 Comparaison entre la langue maternelle et la langue parlée à la maison

- La différence entre le nombre de personnes qui parlent une langue à la maison, et le nombre de celles qui la déclarent en tant que langue maternelle, nous informe sur les transferts linguistiques nets. Dans l'ensemble des RMR du Québec, c'est le groupe anglais qui en tire le plus avantage. En effet, en 1996, le nombre de personnes qui communiquent en anglais à la maison dépasse de 127 760 le nombre de celles qui se sont déclarées de langue maternelle anglaise. Le surplus dont bénéficie ce groupe résulte essentiellement des transferts linguistiques des allophones.
- Dans les RMR, sur les 609 730 personnes qui ont déclaré une langue maternelle autre que le français ou l'anglais en 1996, 376 545, soit 61,8 %, s'expriment uniquement dans cette langue à la maison. Les 233 185 autres personnes utilisent soit le français, l'anglais ou plus d'une langue.
- De façon générale, les personnes faisant partie d'un groupe linguistique majoritairement formé de nouveaux immigrants ont tendance à utiliser davantage leur langue maternelle à la maison que les personnes dont le groupe linguistique est associé à une immigration moins récente. Par exemple, le taux de transfert linguistique net<sup>8</sup> chez les gens de langue maternelle chinoise (16 %) est inférieur à celui des personnes de langue maternelle allemande (81 %). La durée du séjour influencerait donc le taux de transfert vers le français ou l'anglais.

### 1.3.4 La connaissance du français et de l'anglais

- En 1996, dans les RMR du Québec, 46,7 % des citoyens ne connaissent que le français, 6,5 % que l'anglais, 45,4 % sont bilingues<sup>9</sup> et 1,4 % ne peuvent converser dans aucune de ces deux langues (tableau 2).
- Les RMR regroupent 2 165 105 unilingues francophones, 302 205 unilingues anglophones, 2 104 085 personnes bilingues et 66 305 personnes qui ne connaissent ni le français, ni l'anglais.
- Entre 1986 et 1996, dans l'ensemble des RMR, c'est le nombre de personnes bilingues qui a augmenté le plus (+ 333 015), suivi du nombre de personnes ne connaissant que le français (+ 124 370). Ces hausses se traduisent par des taux de croissance de 18,8 % et de 6,1 % respectivement. Le premier se situe légèrement en deçà de la moyenne québécoise (+ 19,5 %), tandis que le second est supérieur au taux calculé pour l'ensemble du Québec (+ 3,8 %). Durant ces 10 ans, les unilingues anglophones ont enregistré une décroissance de 2,4 % dans les RMR du Québec, soit une diminution de 7 560 personnes. Cette tendance est aussi observée à l'échelle du Québec où une baisse de 2,9 % a été enregistrée. Enfin, en ce qui concerne les personnes qui ne

<sup>8</sup> Calculé à partir des réponses uniques de la langue maternelle et de la langue parlée à la maison.

$$\left( \frac{\text{Pop. langue maternelle} - \text{pop. langue parlée}}{\text{Pop. langue maternelle}} \right) \times 100$$

<sup>9</sup> La capacité de parler le français et l'anglais selon l'autoévaluation des répondants.

connaissent ni le français, ni l'anglais, l'augmentation notée dans les RMR est de 24 095 personnes, ce qui représente une croissance plus élevée (+ 57,1 %) que celle de l'ensemble du Québec (+ 48,2 %).

- En 1996, la RMR de Montréal est celle qui compte le plus grand nombre d'unilingues francophones (1 309 085), d'unilingues anglophones (280 180), de personnes bilingues (1 634 735) et de personnes ne connaissant ni le français, ni l'anglais (63 495). Par ailleurs, la RMR de Chicoutimi-Jonquière présente la plus importante proportion de personnes qui ne connaissent que le français (82,5 %) et celle d'Ottawa-Hull détient la plus grande part de personnes bilingues (62,1 %) (figures 10 et 11). Les plus forts pourcentages d'unilingues anglophones (8,5 %) et de personnes ne pouvant s'exprimer dans aucune des deux langues (1,9 %) sont observés dans la RMR de Montréal.
- De 1986 à 1996, c'est la RMR de Montréal qui a connu les plus grandes augmentations pour le nombre d'unilingues francophones (+ 80 600), le nombre de personnes bilingues (+ 238 710) et celui des personnes qui ne connaissent ni le français, ni l'anglais (+ 22 955). À l'opposé, cette RMR a enregistré la plus importante baisse du nombre d'unilingues anglophones (- 9 245). Ces derniers ont connu leur plus forte augmentation dans la RMR d'Ottawa-Hull (+ 3 045). De son côté, la RMR de Chicoutimi-Jonquière qui, par ailleurs, affiche la plus faible croissance de sa population totale (+ 1,1 %), a enregistré la seule diminution du nombre d'unilingues francophones (- 755) et la plus faible hausse du nombre de personnes bilingues (+ 2 735). En ce qui concerne les taux de variation, la RMR d'Ottawa-Hull se démarque avec les plus fortes croissances chez les unilingues francophones (+ 9,7 %), les unilingues anglophones (+ 21,1 %) et les personnes bilingues (+ 31,7 %) (figure 12). Pour sa part, la RMR de Sherbrooke présente le plus fort taux de croissance pour les personnes qui ne

connaissent ni le français, ni l'anglais (+ 247,8 %).

## 1.4 Les Autochtones

- En 1996, les RMR du Québec regroupent 28 708 Autochtones<sup>10</sup>, ce qui correspond à 0,6 % de la population totale des RMR (tableau 4). Plus du tiers d'entre eux vivent à l'intérieur des 4 communautés amérindiennes comprises sur le territoire des RMR. Il s'agit des communautés mohawks de Kahnawake (7 408) et de Kanesatake (1 188), toutes deux situées dans la RMR de Montréal, de la réserve huronne-wendate de Wendake (1 462), localisée dans la RMR de Québec, et de la réserve abénaquise de Wôlinak (147), située dans la RMR de Trois-Rivières. Les Autochtones des RMR représentent 34,2 % de tous les Autochtones du Québec.
- Parmi les 6 RMR du Québec, celle de Montréal présente le plus grand nombre d'Autochtones (18 511), soit 22,1 % de l'ensemble des Autochtones du Québec (figure 13). Cependant, c'est dans la RMR d'Ottawa-Hull que leur part dans la population totale de la RMR est la plus importante (1,6 %).

## 2. Profil de chaque RMR

### 2.1 La région métropolitaine de recensement de Montréal

- La RMR de Montréal est la plus importante au Québec en ce qui concerne la population totale. Elle regroupe 3 326 510 habitants<sup>11</sup>, ce qui représente 70,9 % de la population qui habite dans les régions métropolitaines du

<sup>10</sup> Ce nombre inclut l'estimation de population faite par Statistique Canada pour les réserves indiennes de Wendake et de Kahnawake, de même que pour l'établissement amérindien de Kanesatake, leur dénombrement n'ayant pu être effectué en 1996.

<sup>11</sup> Ce chiffre de population totale est différent de celui qui apparaît dans les tableaux car il inclut les pensionnaires d'établissements institutionnels. Ces derniers ne font pas partie des statistiques qui concernent l'immigration et la langue.

Québec en 1996, et 46,6 % de la population québécoise totale.

- La RMR de Montréal compte 17,8 % d'immigrants, 81,0 % de non-immigrants et 1,1 % de résidents non permanents. Elle totalise 586 425 personnes immigrantes en 1996, soit 125 785 de plus qu'en 1986. Pour la période de 1986 à 1996, le taux de croissance du nombre d'immigrants (+ 27,3 %) est nettement supérieur à celui des non-immigrants (+ 6,8 %).
- En 1996, dans la RMR de Montréal, les 3 groupes d'immigrants les plus importants, en nombre, sont originaires d'Italie (72 295), d'Haïti (43 090) et de France (32 210). Les immigrants italiens occupent la plus grande part de la population immigrante (12,3 %), et les deux autres groupes suivent avec des proportions respectives de 7,3 % et de 5,5 %. Les nouveaux immigrants viennent encore en grand nombre d'Haïti (9 985), mais c'est aussi du Liban (9 595) qu'ils arrivent, entre 1991 et 1996. Les plus importants contingents d'immigrants ont été accueillis dans la RMR de Montréal entre 1981 et 1990 (139 540). Au cours de cette période, 41,4 % des immigrants étaient natifs d'Asie, ce qui représente 58 230 personnes. Toutefois, pour l'ensemble des périodes d'immigration, la RMR de Montréal a reçu plus d'immigrants d'Europe (246 625) que de partout ailleurs dans le monde.
- En 1996, 68,4 % des citoyens de la RMR de Montréal parlent français à la maison, 16,9 % s'expriment en anglais, 11,0 % utilisent une autre langue et 3,7 % emploient plus d'une langue. Ainsi, on dénombre dans cette RMR 2 249 925 francophones, 555 675 anglophones et 361 160 allophones. Parmi ces derniers, ceux qui parlent italien (62 060), espagnol (43 820) ou arabe (33 250) à la maison sont les plus nombreux. Entre 1986 et 1996, le taux de croissance calculé pour les personnes allophones est le plus élevé (+ 50,3 %). Par contre, en nombre absolu, l'augmentation observée chez les usagers du français est la plus forte (+ 255 545).

- Dans la RMR de Montréal, 39,8 % des citoyens ne connaissent que le français, 8,5 % que l'anglais, 49,7 % sont bilingues et 1,9 % ne peuvent converser dans aucune de ces deux langues. Cette RMR regroupe 1 309 085 unilingues francophones, 280 180 unilingues anglophones, 1 634 735 personnes bilingues et 63 495 personnes qui ne connaissent ni le français, ni l'anglais. De 1986 à 1996, c'est le nombre de personnes bilingues qui a augmenté le plus (+ 238 710). À l'inverse, celui des unilingues anglophones est le seul à avoir diminué (- 9 245). En ce qui concerne les taux de variation, ce sont les personnes ne connaissant ni le français, ni l'anglais qui présentent la plus forte croissance (+ 56,6 %).

## 2.2 La région métropolitaine de recensement de Québec

- La RMR de Québec est la 2<sup>e</sup> plus importante au Québec en ce qui concerne la population totale. Elle totalise 671 889 habitants, soit 9,4 % de la population québécoise.
- En 1996, la RMR de Québec compte 2,6 % d'immigrants, 97,1 % de non-immigrants et 0,3 % de résidents non permanents. Au total, on dénombre 17 370 personnes immigrantes dans cette RMR, soit 3 695 de plus qu'en 1986. Au cours de la période de 1986 à 1996, la population immigrante (+ 27,0 %) a crû plus rapidement que celle des non-immigrants (+ 10,7 %).
- Dans la RMR de Québec, en 1996, les 3 groupes d'immigrants les plus importants, en nombre, sont originaires de France (3 130), des États-Unis (1 390) et d'Allemagne (845). Les immigrants français occupent la plus grande part de la population immigrante (18,0 %), et les deux autres groupes suivent avec des proportions respectives de 8,0 % et de 4,9 %. Les nouveaux immigrants viennent encore en grand nombre de France (795), mais c'est aussi de Bosnie-Herzégovine (460) qu'ils arrivent, entre 1991 et 1996. Depuis la première période d'immigration (avant 1961)

jusqu'en 1996, le nombre d'immigrants accueillis dans la RMR de Québec n'a cessé d'augmenter. C'est donc entre 1991 et 1996 que les plus importants contingents d'immigrants s'y sont établis (5 180). Au cours de cette période, 44,4 % des immigrants étaient natifs d'Europe, ce qui représente 2 285 personnes. Pour l'ensemble des périodes d'immigration, la RMR de Québec a d'ailleurs reçu plus d'immigrants d'Europe (8 295) que de partout ailleurs dans le monde.

- En 1996, 97,2 % des citoyens de la RMR de Québec parlent français à la maison, 1,2 % s'expriment en anglais, 0,8 % utilisent une autre langue et 0,7 % emploient plus d'une langue. Ainsi, on dénombre dans cette RMR 645 520 francophones, 8 155 anglophones et 5 460 allophones. Parmi ces derniers, ceux qui parlent espagnol (850), serbo-croate (780) ou chinois (560) à la maison sont les plus nombreux. Entre 1986 et 1996, le taux de croissance calculé pour les personnes allophones est le plus élevé (+ 54,5 %). Par contre, en nombre absolu, l'augmentation observée chez les usagers du français est la plus forte (+ 76 475). Il est à noter que, durant cette période, une importante baisse du nombre d'anglophones a eu lieu dans la RMR de Québec (- 3 010), ce qui se traduit par un taux de décroissance de 27,0 %.
- Dans la RMR de Québec, 69,6 % des citoyens ne connaissent que le français, 0,2 % que l'anglais, 30,0 % sont bilingues et 0,2 % ne peuvent converser dans aucune de ces deux langues. Cette RMR regroupe 462 085 unilingues francophones, 1 475 unilingues anglophones, 199 270 personnes bilingues et 1 005 personnes qui ne connaissent ni le français, ni l'anglais. De 1986 à 1996, c'est le nombre de personnes bilingues qui a augmenté le plus (+ 39 805). À l'inverse, celui des unilingues anglophones est le seul à avoir diminué (- 95). En ce qui concerne les taux de variation, ce sont les personnes ne connaissant ni le français, ni l'anglais qui présentent la plus forte croissance (+ 53,4 %).

### 2.3 La région métropolitaine de recensement de Ottawa-Hull – partie québécoise

- La RMR d'Ottawa-Hull, prise intégralement, couvre à la fois une partie du Québec et de l'Ontario. Près du quart de la population de cette RMR habite au Québec. Ottawa-Hull (partie québécoise) est la 3<sup>e</sup> plus importante RMR du Québec; elle compte 247 072 habitants, soit 3,5 % de la population québécoise.
- En 1996, la RMR d'Ottawa-Hull compte 5,6 % d'immigrants, 94,1 % de non-immigrants et 0,2 % de résidents non permanents. Au total, on dénombre 13 825 personnes immigrantes dans cette RMR, soit 4 845 de plus qu'en 1986. Au cours de la période de 1986 à 1996, la population immigrante (+ 54,0 %) a crû plus rapidement que celle des non-immigrants (+ 21,8 %).
- Dans la RMR d'Ottawa-Hull, en 1996, les 3 groupes d'immigrants les plus importants, en nombre, sont originaires du Portugal (1 790), du Liban (1 350) et de France (1 195). Les immigrants portugais occupent la plus grande part de la population immigrante (12,9 %), et les deux autres groupes suivent avec des proportions respectives de 9,8 % et de 8,6 %. Les nouveaux immigrants viennent encore en grand nombre du Liban (380), mais c'est surtout de l'actuelle Yougoslavie (490) qu'ils arrivent, entre 1991 et 1996. Les plus importants contingents d'immigrants ont été accueillis dans la RMR d'Ottawa-Hull entre 1981 et 1990 (4 375). Au cours de cette période, 33,8 % des immigrants étaient natifs d'Europe, ce qui représente 1 480 personnes et 32,0 % venaient d'Asie (1 405 personnes). Pour l'ensemble des périodes d'immigration, la RMR d'Ottawa-Hull a reçu plus d'immigrants d'Europe (7 055) que de partout ailleurs dans le monde.
- En 1996, 79,8 % des citoyens de la RMR d'Ottawa-Hull parlent français à la maison, 15,0 % s'expriment en anglais, 2,8 % utilisent une autre langue et 2,4 % emploient plus d'une langue. Ainsi, on dénombre dans cette

RMR 195 845 francophones, 36 715 anglophones et 6 865 allophones. Parmi ces derniers, ceux qui parlent portugais (1 630), arabe (1 535) ou espagnol (755) à la maison sont les plus nombreux. Entre 1986 et 1996, le taux de croissance calculé pour les personnes allophones est le plus élevé (+ 91,5 %). Par contre, en nombre absolu, l'augmentation observée chez les usagers du français est la plus forte (+ 40 150).

- Dans la RMR d'Ottawa-Hull, 30,2 % des citoyens ne connaissent que le français, 7,1 % que l'anglais, 62,1 % sont bilingues et 0,5 % ne peuvent converser dans aucune de ces deux langues. Cette RMR regroupe 74 230 unilingues francophones, 17 510 unilingues anglophones, 152 400 personnes bilingues et 1 295 personnes qui ne connaissent ni le français, ni l'anglais. De 1986 à 1996, c'est le nombre de personnes bilingues qui a augmenté le plus (+ 36 665). En ce qui concerne les taux de variation, ce sont les personnes ne connaissant ni le français, ni l'anglais qui présentent la plus forte croissance (+ 60,9 %).

#### 2.4 La région métropolitaine de recensement de Chicoutimi-Jonquière

- La RMR de Chicoutimi-Jonquière se classe au 4<sup>e</sup> rang au Québec. Elle regroupe 160 454 habitants, soit 2,3 % de la population québécoise.
- En 1996, la RMR de Chicoutimi-Jonquière compte 0,7 % d'immigrants, 99,2 % de non-immigrants et très peu de résidents non permanents (0,03 %). Au total, on dénombre 1 180 personnes immigrantes dans cette RMR, soit 15 de moins qu'en 1986. Au cours de la période de 1986 à 1996, la population immigrante a légèrement décro (- 1,3 %), alors que celle des non-immigrants a connu une faible croissance (+ 1,0 %).
- Dans la RMR de Chicoutimi-Jonquière, en 1996, les 3 groupes d'immigrants les plus importants, en nombre, sont originaires de France (175), d'Allemagne (115) et des États-Unis (95). Les immigrants français

occupent la plus grande part de la population immigrante (14,8 %), et les deux autres groupes suivent avec des proportions respectives de 9,7 % et de 8,1 %. Les nouveaux immigrants viennent encore de France (35), mais c'est davantage de République populaire de Chine (75) qu'ils arrivent, entre 1991 et 1996. Les plus importants contingents d'immigrants ont été accueillis dans la RMR de Chicoutimi-Jonquière entre 1991 et 1996 (285). Au cours de cette période, 100 immigrants étaient natifs d'Europe et 85 venaient d'Asie. Pour l'ensemble des périodes d'immigration, la RMR de Chicoutimi-Jonquière a reçu plus d'immigrants d'Europe (575) que de partout ailleurs dans le monde.

- En 1996, 99,0 % des citoyens de la RMR de Chicoutimi-Jonquière parlent français à la maison, 0,6 % s'expriment en anglais, 0,1 % utilisent une autre langue et 0,3 % emploient plus d'une langue. Ainsi, on dénombre dans cette RMR 157 265 francophones, 915 anglophones et 150 allophones. Parmi ces derniers, ceux qui parlent chinois (30) à la maison sont les plus nombreux. Entre 1986 et 1996, le taux de croissance calculé pour les personnes francophones est de 3,1 %. À l'opposé, les anglophones et les allophones ont enregistré des baisses d'effectif de plus de 50 %. En nombre absolu, l'augmentation observée chez les usagers du français est de 4 730 personnes, alors que les reculs notés chez les anglophones et les allophones sont de 1 205 et de 155 personnes respectivement.
- Dans la RMR de Chicoutimi-Jonquière, 82,5 % des citoyens ne connaissent que le français, 0,1 % que l'anglais, 17,4 % sont bilingues et 0,02 % ne peuvent converser dans aucune de ces deux langues. Cette RMR regroupe 131 085 unilingues francophones, 115 unilingues anglophones, 27 615 personnes bilingues et 35 personnes qui ne connaissent ni le français, ni l'anglais. De 1986 à 1996, seul le nombre de personnes bilingues a augmenté (+ 2 735). Par ailleurs, c'est le nombre d'unilingues francophones qui a diminué le plus (- 755).



En ce qui concerne les taux de variation, les personnes bilingues présentent une croissance de 11,0 % et les unilingues anglophones affichent la plus forte décroissance (- 72,9 %).

## 2.5 La région métropolitaine de recensement de Sherbrooke

- La RMR de Sherbrooke regroupe 147 384 habitants, soit 2,1 % de la population québécoise en 1996. Elle occupe ainsi le 5<sup>e</sup> rang de population parmi les 6 RMR du Québec.
- En 1996, la RMR de Sherbrooke compte 4,3 % d'immigrants, 95,3 % de non-immigrants et 0,4 % de résidents non permanents. Au total, on dénombre 6 225 personnes immigrantes dans cette RMR, soit 1 800 de plus qu'en 1986. Au cours de la période de 1986 à 1996, la population immigrante a connu une croissance 4 fois supérieure à celle des non-immigrants (+ 40,7 % en regard de + 9,8 %).
- Dans la RMR de Sherbrooke, en 1996, les 2 groupes d'immigrants les plus importants, en nombre, sont originaires des États-Unis (975) et de France (710). Les immigrants américains et français occupent respectivement 15,7 % et 11,4 % de la population immigrante. Entre 1991 et 1996, les nouveaux immigrants les plus nombreux viennent de l'actuelle Yougoslavie (515), de France (165) et de Bosnie-Herzégovine (140). Depuis la première période d'immigration (avant 1961) jusqu'en 1996, le nombre d'immigrants accueillis dans la RMR de Sherbrooke n'a cessé d'augmenter. C'est donc entre 1991 et 1996 que les plus importants contingents d'immigrants s'y sont établis (2 085). Au cours de cette période, 48,4 % des immigrants étaient natifs d'Europe, ce qui représente 1 015 personnes. Pour l'ensemble des périodes d'immigration, la RMR de Sherbrooke a d'ailleurs reçu plus d'immigrants d'Europe (2 655) que de partout ailleurs dans le monde.
- En 1996, 91,5 % des citoyens de la RMR de Sherbrooke parlent français à la maison, 5,5 % s'expriment en anglais, 1,7 % utilisent une autre langue et 1,3 % emploient plus d'une langue. Ainsi, on dénombre dans cette RMR 132 220 francophones, 7 990 anglophones et 2 495 allophones. Parmi ces derniers, ceux qui parlent espagnol (670), serbo-croate (630) ou arabe (220) à la maison sont les plus nombreux. Entre 1986 et 1996, le taux de croissance calculé pour les personnes allophones est le plus fort (+ 230,5 %). À l'opposé, les anglophones ont enregistré une décroissance de 14,1 %. En nombre absolu, l'augmentation observée chez les usagers du français est la plus élevée (+ 16 020). Quant à la baisse d'effectif chez les anglophones, elle est de 1 315 personnes.
- Dans la RMR de Sherbrooke, 58,8 % des citoyens ne connaissent que le français, 1,9 % que l'anglais, 39,1 % sont bilingues et 0,3 % ne peuvent converser dans aucune de ces deux langues. Cette RMR regroupe 84 950 unilingues francophones, 2 740 unilingues anglophones, 56 460 personnes bilingues et 400 personnes qui ne connaissent ni le français, ni l'anglais. De 1986 à 1996, c'est le nombre de personnes bilingues qui a augmenté le plus (+ 9 400). Par ailleurs, le nombre d'unilingues anglophones a diminué de 970. En ce qui concerne les taux de variation, ce sont les personnes ne connaissant ni le français, ni l'anglais, qui ont connu la plus forte croissance (+ 247,8 %), tandis que les unilingues anglophones affichent une décroissance de 26,1 %.

## 2.6 La région métropolitaine de recensement de Trois-Rivières

- La RMR de Trois-Rivières est celle qui détient la plus petite population parmi les 6 RMR que renferme le Québec. Elle compte 139 956 habitants, ce qui représente 2,0 % de la population québécoise.
- En 1996, la RMR de Trois-Rivières compte 1,6 % d'immigrants, 98,2 % de non-

immigrants et 0,2 % de résidents non permanents. Au total, on dénombre 2 230 personnes immigrantes dans cette RMR, soit 420 de plus qu'en 1986. Au cours de la période de 1986 à 1996, la population immigrante a connu une croissance 3 fois supérieure à celle des non-immigrants (+ 23,2 % en regard de + 7,4 %).

- Dans la RMR de Trois-Rivières, en 1996, les 2 groupes d'immigrants les plus importants, en nombre, sont originaires de France (355) et des États-Unis (275). Les immigrants français et américains occupent respectivement 15,9 % et 12,3 % de la population immigrante. Entre 1991 et 1996, les nouveaux immigrants les plus nombreux viennent du Cameroun (80) et de République populaire de Chine (45). Les plus importants contingents d'immigrants ont été accueillis dans la RMR de Trois-Rivières entre 1981 et 1990 (545). Au cours de cette période, 39,8 % des immigrants étaient natifs d'Europe, ce qui représente 215 personnes. Pour l'ensemble des périodes d'immigration, la RMR de Trois-Rivières a d'ailleurs reçu plus d'immigrants d'Europe (1 075) que de partout ailleurs dans le monde.
- En 1996, 98,4 % des citoyens de la RMR de Trois-Rivières parlent français à la maison, 0,8 % s'expriment en anglais, 0,3 % utilisent une autre langue et 0,4 % emploient plus d'une langue. Ainsi, on dénombre dans cette RMR 135 415 francophones, 1 130 anglophones et 415 allophones. Parmi ces derniers, ceux qui parlent allemand (60) ou bulgare (55) à la maison sont les plus nombreux. Entre 1986 et 1996, le taux de croissance calculé pour les personnes allophones est le plus fort (+ 18,6 %). À l'opposé, les anglophones ont enregistré une décroissance de 41,9 %. En nombre absolu, l'augmentation observée chez les usagers du français est la plus élevée (+ 12 075). Quant à la baisse d'effectif chez les anglophones, elle est de 815 personnes.
- Dans la RMR de Trois-Rivières, 75,4 % des citoyens ne connaissent que le français, 0,1 % que l'anglais, 24,4 % sont bilingues et

0,1 % ne peuvent converser dans aucune de ces deux langues. Cette RMR regroupe 103 670 unilingues francophones, 185 unilingues anglophones, 33 605 personnes bilingues et 75 personnes qui ne connaissent ni le français, ni l'anglais. De 1986 à 1996, c'est le nombre de personnes bilingues qui a augmenté le plus (+ 5 700). En ce qui concerne les taux de variation, ce sont les personnes ne connaissant ni le français, ni l'anglais qui présentent la plus forte croissance (+ 66,7 %).